

Appel à contribution :

« Le Cri dans les arts et la littérature, ou l'intime inarticulé », Centre Interlangues Texte, Image, Langage, Université de Bourgogne, 21 Novembre 2014

Qu'il surgisse dans le roman, le théâtre, l'opéra, dans la sculpture et la peinture, dans la performance ou dans le domaine de la danse, le cri mène l'œuvre à un paroxysme. C'est d'abord la place de ce surgissement paroxystique de l'intime inarticulé dans l'économie de l'œuvre que cette journée d'étude propose d'explorer. On considèrera également le cri comme un acte de résistance rendant perceptible ce qui ne peut s'entendre ou donnant voix et parole à ceux qui ne sont pas entendus.

Dans le cadre de ses recherches sur l'intime, le Centre Interlangues Texte, Image, Langage organise à Dijon une journée d'étude interdisciplinaire consacrée au cri dans les arts et la littérature. Qu'il surgisse dans le roman, le théâtre (*Happy Days* ou *Breath* de Beckett par exemple), l'opéra (*Billy Bud* de Benjamin Britten), dans la sculpture et la peinture (de Velasquez, Goya, Caravage, Bacon ou Le Brocqy pour ne citer que quelques peintres), dans la performance (*Sound Barrier* de Vito Acconci et Jay Jaroslav en 1971 ou *Freeing the Voice* de Marina Abramovic en 1975) ou dans le domaine de la danse (chez Lia Rodrigues par exemple), le cri mène l'œuvre à un paroxysme. Bien plus qu'une simple expression de l'effroi, tel qu'on le trouve dans le genre de l'épouvante que nous ne souhaitons pas privilégier, le cri perturbe l'œuvre, la fait chavirer. Transgressif et bestial, il rompt avec l'ordre et la beauté, donnant à voir un visage défiguré ou un corps contorsionné. Opposé au chuchotement des confidences, le cri, bruyant, dérange et agresse au point qu'il faille parfois l'étouffer. Dans *Le Théâtre de Séraphin*, Antonin Artaud définit le cri comme « la plainte d'un abîme qu'on ouvre ».

C'est d'abord la place de ce surgissement paroxystique de l'intime inarticulé dans l'économie de l'œuvre que cette journée d'étude propose d'explorer. Son de l'excès et de la catharsis, oscillant entre lamentation funèbre et fureur, le cri d'un personnage ou d'un chœur tragique mène l'œuvre à un paroxysme. De quelles tensions naît le cri ? Pourquoi certaines émotions intimes, indicibles, inavouables ou refoulées ne peuvent s'extimer que par le cri ? Comment ses qualités acoustiques dialoguent-elles avec d'autres formes textuelles ou visuelles muettes ? La célèbre Gorgogne de Caravage, comme le visage peint par Edward Munch, est figée dans un cri paradoxalement silencieux. On pourra s'intéresser à l'écho du cri dans l'œuvre : précède-t-il la réinstauration d'un ordre moral, sexuel, politique ou esthétique ou bien annonce-t-il un monde dérégulé et dystopique ? Quel est son effet sur le spectateur ou le lecteur ? Le cri crée en effet un malaise en repoussant les limites du corps. Hélène Singer, dans *Expressions du corps interne* considère le cri comme une déchirure du silence mais aussi comme une déchirure de la chair et de la terre. Le cri est un dévoilement du corps interne, « comme entrailles sonores ». Le cri paraît obscène: informe et laid, il est ce qui déborde.

Cette journée d'étude considèrera également le cri comme un acte de résistance rendant perceptible ce qui ne peut s'entendre ou donnant voix et parole à ceux qui ne sont pas entendus. Crier peut conduire à se récrier. On s'interrogera sur la résonance sociale du cri et la manière dont il fait

retentir divers rapports de force. La bouche ouverte de Méduse, parfois comparée à un vagin, a inspiré plusieurs artistes femmes ou féministes. Le cri émane d'un corps mis à mal, insoumis et incompris proposant un langage a-normé, voire anormal, qui défie les conventions. Qualifié de dégradant, d'inhumain ou de bestial, le cri s'oppose au discours civilisé. Le cri des peuples colonisés, perçu comme primal, le cri prétendument insensé des aliénés ou celui, asocial, des prisonniers, ne fait irruption que parce que l'intime et les émotions ont été bridés. Symptôme de multiples violences, le cri fait alors entendre tant la vulnérabilité des êtres que leur force de résistance.

Les propositions de communication de 350 mots environ, accompagnées d'une courte notice biographique doivent parvenir avant le 15 mars 2014 aux organisatrices : Paloma Bravo (Paloma.Bravo@u-bourgogne.fr) et Valérie Morisson (valeriemorisson@gmail.com).